

PARABOLE DU CERF PORTE-MUSC ET LE BLOC DE MARBRE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Commençons d'abord par la parabole du cerf porte-musc. Sur les hauts plateaux des montagnes de l'Himalaya vit le cerf porte-musc. Ce cervidé produit une matière naturelle dont on se sert pour la fabrication des parfums. Son musc vaut cinq fois le prix de l'or. Ce petit cervidé a un comportement étrange. En effet, il n'est pas rare de le voir courir inlassablement sur les crêtes des montagnes, mettant ainsi maintes fois sa vie en danger. On dirait qu'il cherche l'odeur d'un parfum qui l'attire et ne sait où se trouve la source de ce parfum. Jour après jour, il est en quête de cette source tout comme ce personnage, Tantale, roi de Phrygie, qui fut condamné pour avoir offensé les dieux et précipité aux enfers, soumis à une faim et à une soif dévorantes. Notre petit cervidé s'épuise et au bout de ses forces, s'effondre tout en se léchant la poitrine. En posant ce geste désespéré, il crève la poche de musc situé sous son ventre et découvre enfin la source de ce parfum qui hantait sa quête. Toute sa vie il aura cherché ailleurs cette source qui l'habitait au plus profond de son être.

Ce cerf porte-musc nous ressemble étrangement. Toute notre vie s'écoule à combler notre soif d'argent, de sécurité, de satisfaction amoureuse, de promotion... Tel ce cerf des montagnes, nous bondissons d'une aventure à l'autre à la recherche de ce parfum capable d'assouvir notre creux d'être, notre soif de plénitude, notre recherche d'éternité. Et si nous écoutions cet appel du Maître : « Si tu veux être parfait, viens et suis-moi!(Lc 18,22) Le texte de l'Évangile nous dit que le jeune homme fortuné devint tout triste en entendant cette parole du Maître car il avait de grands biens, il était possédé par ses possessions!

Les chrétiens reçoivent à leur baptême l'onction parfumée du saint-chrême. Cette onction de consécration enjoint donc tous les baptisés à répandre autour d'eux ce parfum du Christ par la bonne odeur de leur amour, de leur tendresse et par la pratique des conseils de vie évangélique. Nous sommes donc habités d'une grande richesse, nous portons dans des vases fragiles, un parfum de grand prix, le Christ lui-même qui donne à notre vie son parfum d'éternité. Nous n'avons plus à bondir d'une montagne à l'autre à la recherche de la source de la plénitude, nous n'avons qu'à la laisser jaillir en nous. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, dit Jésus, de son sein jailliront des sources d'eau vive! »(Jn 7,37-38) Nous cherchons ailleurs et dehors, Celui qui est au-dedans de nous, le Christ espérance de la gloire!

Arrivons maintenant à cette parabole du bloc de marbre. On raconte qu'un jour, Michel-Ange aperçut un bloc de marbre qui n'avait pas bonne mine! Un autre sculpteur l'avait mis de côté ne sachant que faire de ce gros caillou. Michel-Ange avait perçu en ce bloc de marbre de Carrare, un possible personnage qui s'y trouvait emprisonné. C'est ainsi que l'artiste sculpta son fameux *DAVID* encore exposé aujourd'hui à Florence. C'est ce maître qui sculpta également le fameux *MOÏSE*. On raconte qu'une fois cette œuvre terminée, Michel-Ange s'écria devant son fameux Moïse : « Mais parle donc! » Le maître souffrait de ne pouvoir donner une âme à ce marbre précieux. Combien de fois nous arrive-t-il à nous-mêmes de ne voir qu'un bloc sans âme alors que le Seigneur voit en l'autre des merveilles. Il est bien connu que si nous ne nous laissons pas arrêter par les apparences, il devient possible de percevoir en l'autre, derrière ses blessures, une âme qui vibre, qui espère et qui a des merveilles à partager. Le dernier mot n'est jamais dit venant sceller à jamais le sort d'une personne. Le pardon vient toujours donner un répit, une chance de guérison à toute personne souffrante.

Dans son livre intitulé : 40 FAÇONS DE PARLER DE DIEU, l'auteur Alain Roy raconte cette histoire merveilleuse et riche de sagesse. « Au XVIIIe siècle, un grand artiste japonais nommé Hokusai peignait des vases de grande valeur. Sur l'un d'eux, il peignit le Fuji-Yama, la magnifique montagne

sacrée. Par inadvertance, quelqu'un fit un jour tomber le vase. Horreur! Un vase d'un tel prix! Mais le peintre ramassa les morceaux et patiemment, les recolla un à un. Cependant, pour immortaliser ce qui était arrivé au vase, la blessure subie qui ferait désormais partie de son histoire, il délimita chaque morceau avec un fil d'or. Résultat : le vase était plus beau que jamais et avait doublé de prix. »

Comment ne pas imaginer ce travail de patience et de miséricorde du Seigneur qui entoure inlassablement de fil d'or nos brisures d'être, nos infidélités, afin que par son pardon, nous devenions encore plus vivants, plus mûris et aussi plus précieux. Nous avons beaucoup de prix à ses yeux, nous comptons pour lui. Car le Seigneur voit dans le bloc de notre être, un personnage qui tente de se libérer et de chercher sa plénitude et par pure grâce, il brise en nous toutes traces de mal, mais il sauve notre personne en la menant aux sources d'eau vive. Quand notre cœur ressemble à ce vase tombé et fissuré, le Seigneur lui redonne toute sa valeur en entourant du fil d'or de son pardon, nos morceaux d'être tombés dans l'errance.

